

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19019 - 74ÈME ANNÉE

## Intervention du PCR au 50e anniversaire de la CGTR

### Elie Hoarau : « Le moment est venu de faire une vraie politique d'émancipation »

Le 9 juin dernier, la CGTR a célébré son cinquantième anniversaire à la Mairie de Saint-Denis. Elie Hoarau, président du PCR, a été invité à prendre la parole. Voici le contenu de son intervention.



Elie Hoarau au 50e anniversaire de la CGTR.

Quand la France coloniale, après sa défaite militaire à Saint-Domingue face à Toussaint-Louverture, décide de faire de La Réunion un de ces principaux fournisseurs de sucre, cela allait changer radicalement le cours de l'histoire de notre pays. Sur le plan économique d'abord : La Réunion de colonie de plantations devient une colonie industrielle. Sur le plan social ensuite : pour les besoins de l'économie la main-d'œuvre locale étant insuffisante on fait venir massivement des travailleurs engagés. C'est à ce moment que notre peuple s'enrichit de sa composante d'origine tamoule : nos sœurs et frères malabars réunionnais d'aujourd'hui. L'installation de l'industrie sucrière à La Réunion va créer un prolétariat important :

-un prolétariat des champs (il faut bien de la main d'œuvre pour planter et couper la canne),

-un prolétariat des transports, on crée un chemin de fer (il faut bien transporter la canne des champs à l'usine et le sucre de l'usine aux docks. On crée un port),

-un prolétariat d'usine,  
-un prolétariat des docks.

Ce prolétariat a connu les formes d'exploitation les plus brutales : l'esclavagisme, l'engagisme, le colonialisme et enfin, à la départementalisation, la répression néo-coloniale. Malgré tout cela, ce prolétariat a su résister et s'organiser pour défendre ses droits.

Il a eu le soutien, comme l'ont souligné Georges-Marie Lepinay, Mario Serviabile, Jean-Raymond Mondon et Dominique Rivière des Libres Penseurs de la Franc-maçonnerie, de la

Ligue des droits de l'Homme, des enseignants et des communistes.

### Solidarité du PCR avec la CGTR

Concernant les communistes il était fréquent de voir des responsables communistes à la tête de telle ou telle organisation syndicale locale comme il était aussi fréquent de voir un syndicaliste de la CGTR à la direction d'une section ou d'une cellule communiste.

D'ailleurs, à la création de la CGTR, parmi les premiers secrétaires généraux du syndicat on comptait de responsables communistes. Je ne vais pas tous les citer mais je nommerai au moins l'un d'eux pour lui rendre un hommage particulier, c'est Bruny Payet.

Bruny, avant d'être le syndicaliste connu, était un dirigeant du Parti Communiste Réunionnais estimé et respecté dans toute l'île. On peut aussi rappeler les campagnes de mobilisation des travailleurs par la CGTR auxquelles participaient les responsables et élus communistes. Personnellement, jeune élu à Saint-Pierre dans les années 70, je me rappelle des descentes que l'on faisait avec les responsables syndicaux dans le sud (Labenne, Rossolin, Ramin...) sur les chantiers pour faire « débrayer » les ouvriers afin de les mettre dans l'ac-

tion quand la CGTR décidait de la faire.

Plus récemment encore, à l'occasion de l'anniversaire des 50 ans de mai 68, Julien Ramin témoignait du rôle du Parti et de Paul Vergès en particulier, pour la mobilisation des travailleurs et de l'opinion à cette occasion : meetings dans toute l'île, distributions de tracts, visites d'usines et de chantiers, etc.

La solidarité du PCR avec la CGTR ne s'est jamais démentie.

### Solidarité de la CGT envers le peuple réunionnais

La création de la CGTR, il y a 50 ans, a été une étape importante de la démocratie syndicale et citoyenne. Bien sûr, sur le plan syndical la CGTR a été à la pointe de tous les combats, mais pour moi la CGTR a aussi fait plus que cela. Elle s'est battue pour les libertés. Georges-Marie l'a rappelé. Elle a toujours considéré que le peuple réunionnais, qui a été colonisé pendant si longtemps, a une aspiration profonde à l'émancipation et la CGTR s'est toujours battue pour le respect de la culture, de l'identité, de l'histoire et de la dignité de notre peuple.

Personne n'a oublié le combat mené par la CGTR avec le PCR, l'UFR et les organisations de jeunes, pour la reconnaissance et la célébration du 20 Décembre.

S'agissant de l'émancipation du peuple réunionnais saluons l'attitude de solidarité de la CGT à l'égard de la CGTR.

Quand, en 1968, les cégétistes de La Réunion pensaient qu'ils pouvaient avoir leur organisation syndicale, la CGT en France les a accompagnés. Philippe Martinez l'a rappelé dans son interview en disant que la CGT considérait que le moment était venu pour les travailleurs de La Réunion de prendre en main leurs propres affaires. C'était un geste de solidarité non seulement vers les travailleurs mais aussi vers le peuple réunionnais. Il est regrettable que d'autres organisations syndicales, politiques ou autres n'aient pas eu la même attitude

préférant garder la main sur leurs « féderations » dans la colonie.

### Évolution des conditions de la lutte

50 ans d'existence, 50 ans de lutte et de combats, 50 ans de succès et parfois aussi d'échecs, mais la CGTR avec ses dirigeants et ses militants et militantes n'ont jamais baissé les bras, même si les conditions de lutte ne sont plus les mêmes.

Il y a 50 ou 60 ans la classe ouvrière et les travailleurs de la terre (qui n'étaient pas de vrais paysans, c'étaient des colons qui travaillaient sur les terres et pour les gros propriétaires fonciers) représentaient environ 70 % de la population en âge de travailler. Aujourd'hui ils ne représentent plus que 17 % dont 3 % pour les travailleurs de la terre qui sont devenus de vrais paysans avec la fin du colonat partiaire. Dans le même temps, les services (marchand et non marchand) ont fait l'évolution inverse, passant de 13 à 72 %. Ce bouleversement sociologique n'est pas sans poser de problème à l'action syndicale ouvrière.

De plus la situation à La Réunion s'est singulièrement détériorée. Le chômage, presque inconnu il y a 50 ou 60 ans, atteint des records. La Réunion est le département où les inégalités sont les plus grandes. 45 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, etc. et les choses vont encore s'aggraver avec les effets du réchauffement climatique, la démographie, la mondialisation capitaliste des échanges et les progrès fulgurants de la technologie.

### Le moment de la responsabilité

Les gouvernements successifs, conscients de la situation, ont tenté, sans succès, d'adapter des lois spécifiques comme la LOOM, la LOPOM, l'Égalité réelle et aujourd'hui les Assises du Développement. Rien n'y fait

pour la bonne raison que ce qui est en cause c'est la politique d'intégration.

Si depuis 1946 elle a apporté certaines avancées elle a aujourd'hui atteint ses limites. Le moment est venu de faire une autre politique, une vraie politique d'émancipation, en faisant appel à la RESPONSABILITE des Réunionnais et des Réunionnaises. A eux et elles aussi d'assumer leurs responsabilités.

Il leur revient de se rassembler, d'élaborer un projet, de le défendre auprès des autorités compétentes et de le mettre en œuvre.

Mais si le poids spécifique de la classe ouvrière diminue dans la société, l'exploitation de classe ne diminue pas pour autant. Selon une récente étude d'un bureau d'analyse, la valeur ajoutée est distribuée aujourd'hui à 66 % aux actionnaires, 28 % à l'investissement et seulement 5 % aux ouvriers et ouvrières. 5 % seulement à ceux et celles qui produisent de la richesse qui enrichit une minorité.

### En avant pour de nouvelles victoires

A partir de là qui ose dire que la lutte de classe c'est fini, que cela relève des vieilles lunes marxistes ? Non l'exploitation n'est pas finie et il faut toujours lutter.

Je profite de la présence de Philippe Martinez pour saluer le combat qu'il mène actuellement à la tête de la CGT contre les offensives du gouvernement qui s'attaque aux droits et aux acquis des travailleurs.

Le combat qu'il mène tout comme la CGTR n'est pas seulement pour les travailleurs mais pour toute la société afin de bâtir en France comme à La Réunion une société de justice et d'égalité.

Chers camarades de la CGTR, plus que jamais, comme le criaient les jeunes dans les rues de Paris en mai 68 : « ce n'est qu'un début, continuons le combat ». Oui camarades de la CGTR, ce n'est qu'un début, le combat continue, tien bo large pas. En avant pour de nouvelles victoires.

Longue vie à la CGTR.

## Edito

# Le président de la République remet en cause la solidarité

**L**e président de la République a tenu hier un discours sur son projet de politique sociale. La remise en cause des avancées obtenues depuis le Front populaire et le Conseil national de la résistance est confirmée. En effet, d'après le chef de l'État, le système social français a besoin d'une « refondation radicale » d'une « révolution profonde » pour « rendre les droits effectifs », insiste le président de la République. « Cette voie ne se règle pas simplement par des promesses budgétaires », a-t-il dit, précisant que « la solution n'est pas de dépenser toujours plus d'argent, ou de considérer qu'il y aurait d'un côté ceux qui croient dans la transformation sociale et qui aligneraient les lignes de crédit et ceux qui n'y croient pas et qui seraient forcément pour en réduire les dépenses. »

Plutôt que de renforcer la solidarité, le président de la République indique quels pourraient être les axes de sa politique sociale. Tout d'abord la « prévention », « qui attaque les inégalités avant qu'il ne soit trop tard ». Ensuite l'universalité, « qui donne les mêmes droits à chacun de manière transparente ». Enfin, la dignité, le chef de l'État rappelle que le travail est une « clé de l'émancipation ». Puis il a indiqué que 50 % des allocataires du RSA le sont toujours quatre ans après leur première demande. « Nous avons créé un système qui s'est progressivement déshumanisé. On a pensé que la réponse à l'exclusion et la pauvreté c'était de l'argent ».

Le président de la République annonce un nouveau virage. La solidarité s'explique par le fait qu'elle est là pour corriger les inégalités inévitables engendrées par le système capitaliste. C'est un dédommagement versé aux victimes. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, le capitalisme était sorti fragilisé du conflit qu'il avait provoqué. C'est dans cette fenêtre de tir qu'il a été possible de créer la Sécurité sociale. Mais pour la classe la plus privilégiée par le système, la création d'une politique sociale basée sur la solidarité avait alors été très mal vécue. Elle est aujourd'hui en train de prendre sa revanche, avec l'arrivée au pouvoir d'une idéologie où les pauvres ne sont pas les victimes du capitalisme, mais sont responsables de leur situation. Car tel est le but final d'une telle politique. Car qui peut croire qu'il soit possible de « s'attaquer aux inégalités avant qu'il ne soit trop tard » dans un système capitaliste qui ne peut pas exister sans inégalités ?

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année  
Directeurs de publication :  
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany  
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;  
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21  
Publicité : publicite@temoignages.re  
CPPAP : 0916Y92433

## Route en mer : face à la fréquence et la violence accrues des cyclones, l'entêtement de Didier Robert témoigne d'une profonde irresponsabilité

**"Les cyclones tropicaux sont parmi les désastres les plus mortels et dangereux, causant des destructions non seulement par la force des vents, mais aussi par les inondations et coulées de boues associées aux ondes de tempête et aux fortes pluies," (1)**

Mais, sans tenir aucun compte de ces changements, pourtant annoncés de longue date, Didier Robert, pour la satisfaction d'une folie des grandeurs et des appétits des grands groupes internationaux ainsi que ceux du club des transporteurs, a accepté le projet de l'actuelle route en mer et sacrifié la version sécurisée de la route littorale et du tram-train.

Affolé par l'absence de ressources en blocs massifs, Didier Robert a pensé trouver un échappatoire dans l'achat des andains.

Là encore, c'est l'échec.

Mais, surtout, cette tentative désespérée débouche sur une mise en danger de La Réunion et des Réunionnais.

Désormais, alors que cyclones et tempêtes tropicales vont redoubler d'intensité, les terres agricoles, dépourvues de leurs protections naturelles — les andains — se trouvent ainsi livrées à des pluies torrentielles d'une ampleur exceptionnelle puisqu'aggravées par « des

inondations et coulées de boues associées [...] aux fortes pluies ».

(2)

Il est plus que temps pour les autorités de mettre fin à cette véritable course à l'abîme. Les deux jeunes victimes d'une récente coulée de boue constitue un dramatique événement qui doit nous alerter sur la réalité des dangers que font courir les actions désordonnées de la Région pour tenter de mener à son terme le projet fou, parce que ruineux et dangereux, de la route en mer.

La déraison de quelques hommes les conduits à des arguments d'une très inquiétante incohérence. Ainsi, à propos du gouffre qu'ils entendent creuser à Bois-Blanc, la Région s'est engagée à remettre les lieux en l'état au terme de ses activités extractives. Outre que les promesses du type "demain on rase gratis" n'engagent que ceux qui y croient, nul n'est capable de dire ce qu'il adviendrait de ce gouffre si, au cours des travaux, survenait un cyclone du type Hyaacinthe (15-30 janvier 1980).

Enfin, comment ne pas s'indigner de cette promesse de remettre les lieux en l'état ? Jusqu'à ce jour, aucune réponse n'a été apportée à cette question de simple bon sens : « où allez vous trouver les millions de mètres cubes de matériaux nécessaires au comblement de ce

trou gigantesque ? »

Là encore, nous sommes dans une fuite en avant du même type que celle ayant présidé au lancement de la route en mer : on commence les travaux et on verra bien comment trouver les matériaux nécessaires. Après avoir vainement tenté de piller les ressources de Madagascar, les imprévoyants promoteurs de la route en mer, se retrouvent dans l'impasse avec, pour seule folle perspective, celle de mettre en danger La Réunion et les Réunionnais pour n'avoir pas à reconnaître leur échec alors même que s'offre à eux une alternative raisonnable.

C'est donc aux autorités qu'incombe le devoir d'empêcher que quiconque puisse mettre en danger la vie d'autrui. Faute d'une prise de conscience de la part du gouvernement, il reviendra donc aux citoyens de protéger l'intérêt de La Réunion.

**Jean**

(1) (2) Les ouragans vont moins vite, et ce n'est pas bon signe, «L'Obs» du 6 juin 2018 <https://www.nouvelobs.com/sciences/20180606.OBS7838/les-ouragans-vont-moins-vite-et-ce-n-est-pas-bon-signe.html>

### In kozman pou la rout

#### « Mové sizo i pé gate bon toil »

Kan ou i lir kozman-la, ou lé blijé pans sa sé in vérité vré. Pou kosa ? Pars in mové sizo i mash la toil épi kan ou i espèr in tayaz bien fran, bien droit, ou i gingn in tayaz an biskankoin é li pèrmète pa pou fé in zoli linz. Kan lo tayaz lé konmsa ou lé riskab an avoir in linz tort, pé sfèr in linz tro kourt. Solman i fo pa obliy non pli « mové zouvriyé, mové zoutiy ». Donk, la pa toultan sizo lé mové, pars tazantan sizo i pé z'ète bon, é lo tayèr adroit konm zozèf a gosh. Arzout èk sa kan dann tout kalité fète désèrtin amizèr i propoz aou in bon l'aparèye pou bien égiz lo sizo, é si lo démonstratèr i nyabou tiliz son l'aparèye, kan ou i sèye par ou mèm lo l'aparèye ou i apèrsoi ou i gingn pa fé arien d'bien. Alé ! Mi kite azot fé travayè z'ot tète la dsi é ni atrouv pli d'van. Sipétadyé !

## Les Quatre Chemins du Vertige passent par Attâr

**A**utour du feu, LE VOYAGEUR, L'AVEUGLE, et LE VOLEUR écoutaient LE MONTREUR D'OMBRES dérouler une vieille histoire indienne :

- "Quatre aveugles discutaient autour d'un éléphant dans le jardin d'un palais.

Le premier, de ses deux mains, entoura une jambe du puissant pachyderme.

- L'éléphant, dit-il, est un animal en forme de colonne. Comme celles qui soutiennent les temples de nos divinités.

- Négatif, corrigea le second qui en tenait la trompe : c'est une bête longue, comme un serpent boa, faite comme les tuyaux de roseau qui arrosent nos jardins.

- Assurément pas, fit le troisième, s'accrochant à une oreille : c'est un animal tout plat et large, comme une feuille de bananier géant, ou comme les éventails que balancent les serviteurs pour rafraîchir nos maharadjas.

- Vous n'y êtes pas, lâcha le quatrième qui tentait vainement d'attraper la queue du mastodonte, cette bête n'est qu'un fouet que le maître utilise pour battre ses esclaves. Ou encore un chasse-mouches réservés à nos princes...

Le ton montait. Un homme qui passait par là fut pris à témoin. Les quatre aveugles le pressèrent de les éclairer.

- Le premier d'entre vous a tort, fit-il. L'éléphant n'est pas fait telle une colonne de temple.

Les trois autres aveugles se félicitèrent.

- Le second d'entre vous est également dans l'erreur. L'animal n'est pas un serpent non plus.

Les deux autres aveugles se réjouirent.

- Le troisième d'entre vous n'est pas plus inspiré : la bête ne tient ni du bananier ni de l'éventail.

Le quatrième aveugle exulta enfin, certain d'avoir raison.

- Le quatrième est aussi ignorant que les trois autres. Ce n'est pas le fouet non plus : celui que vous mériteriez à vouloir tous posséder la vérité...

Comme les quatre aveugles, armés de leur bâton, se rapprochaient, me-

naçants, l'homme, prudent, s'empressa d'ajouter : - L'éléphant n'est pas ce que vous avez dit, mais un peu de tout cela...

Alors, profitant de la réflexion qu'il avait déclenchée, décampa sans demander sa juste rétribution."

Ainsi se querellent les hommes d'esprit étroit, qui ne voient qu'un aspect du monde, ou encore qu'un aspect de la divinité : beaucoup voient Dieu à leur propre porte, à leur semblance...

L'AVEUGLE : - Ne reconnaît-on pas là propos malpropres de Voyant ? Vous ne changez guère, vous, qui ne voyez pas pour voir, et qui voyez pour ne pas voir !...

LE VOLEUR : - Pareillement en voulant attraper le soleil, la chauve-souris a volé dans le noir pendant des années et des années, et à force de voler, elle a perdu ses plumes, et a prétendu même qu'elle était passée au-delà du soleil...

LE MONTREUR D'OMBRES : - Comment n'aurait-elle pas pu s'égarer, elle qui ne voyait pas son chemin ? Ne le voyant pas, comment aurait-elle pu le parcourir ? Rien ne sert de demander à l'Obscurité des nouvelles du Soleil.

LE VOYAGEUR : - Mes frères, croyez-moi, la destination importe peu : l'essentiel est de mettre les pas dans ses propres pas.

L'AVEUGLE : - Je te rejoins sur ce point, sâlik : la chauve-souris dans la nuit voit mieux sa quête que le paon aveuglé par son propre orgueil.

LE MONTREUR D'OMBRES : - Et que voit le papillon avant d'entrer dans la flamme ? Que voit-il lorsqu'il se met à brûler, au-dessus de la lampe en terre cuite, dispersant son corps en milliers d'étincelles plus brillantes les unes que les autres ?...

LE VOLEUR : - Un château. Et dans la plus haute tour, il voit une princesse, belle comme le jour, à délivrer du feu qui embrase tout, et qui l'attire. C'est cela même l'amour : étreindre le vide.

LE VOYAGEUR : - Tu parles comme un vieux mendiant qui perd son souffle...

LE VOLEUR : - Et toi, tu n'as rien à prendre qu'un escalier qui part dans le vide. Regarde ces oiseaux, là-bas,

au loin, qu'ont-ils volé, eux, pour s'enfuir si vite ?

LE VOYAGEUR : - On aimerait être semblable à eux, étendre les ailes... L'amour du monde implore de trouver de nouveaux pas, de marche, de danse, pour évoluer dans sa gravité.

LE MONTREUR D'OMBRES : - Têtes légères ! L'amour et la mort ne sont que deux vagues qui viennent s'effacer sur la berge du monde.

L'AVEUGLE : - L'amour, la mort, le monde, le moi, voir ou ne pas voir, dualités, ramassis de fadaïses ! 'Tawhid', je dis : l'unicité ! Le positif et le négatif dans l'univers s'équilibrent et s'annihilent. La Tawhid al-asma wa-l-sifat, l'unicité des noms, qualités et attributs, nous rassemble tous, êtres et matière, dans le même sein...

LE MONTREUR D'OMBRES : - Le faucon qui se croyait maître du monde, haut dans le ciel, fauché par une flèche dont l'empennage fait de ses propres plumes a senti son raisonnement se retourner contre lui.

LE VOYAGEUR : - Si nous convenons que la raison discursive est une cause d'égarement, nous sommes condamnés à errer. Errons donc pour le plaisir de tous les sens !

L'AVEUGLE : - Tout ce que l'on va chercher dans les lointains est caché au fond du cœur, voilà la vérité.

LE MONTREUR D'OMBRES : - Et l'ombre se perd dans le soleil...

L'AVEUGLE : - Simplement il faut s'y accrocher, et ne pas se répandre.

LE VOLEUR : - Plus je vous écoute, plus je me dis que vous n'êtes que de vieux fous... L'homme n'a pas à conquérir sa part de Paradis : vulgaire est la course aux honneurs qui agite l'humanité toute entière ! Chacun mérite sa part de repos, et de Paradis. Puisque Dieu refuse de nous la donner, il faut aller la voler, la voler ! Il n'y a de salut que dans la révolte contre la divinité !

LE MONTREUR D'OMBRES : - Ké az mast ké bar mast... Toi aussi, tu fais partie du Tout, et donc de Dieu...

Il se leva, gigantesque, et versa l'eau du thé sur le foyer qui se mit à fumer. Alors les quatre 'maqâmât' rentrèrent dans l'ombre et disparurent dans la nuit : ô fanâ !

*Jean-Baptiste Kiya*

# Oté

## Gouyavyé l'inportasyon i vé kass lo rin nout ti frui rouj

Somenn isi moin la parti marshé forain é mi pé dir azot sak moin l'ashté la kontant amoin si mi pé koz konmsa. Akout plito : gouyavyé déor, piman moris, zognon d'linn, l'aye déor galman, san konté ponm tèr isort La Frans, étsétéri, étsétéra, la ké lo ro.... Moin la trouv galman ziska bann pti séréal konm sonz, kanbar, patate tout koulè é i jirré pa, mé sanm pou moin sa i sort in pépartou é pa arienk isi shaé nou.

Lo ka k'la intérèss amoin plis sé lo gouyavyé. Zot i koné sa lété, in bon koup de tan, in plant anvayisant, batizé pèst vézétal. Momandoné bann tèt do zèf l'avé komans diskite pou oir si i f opa arash tousa bann plantaz la. Kan bann plantèr la vi l'avé in l'anbéli dsi la prodiksyon gouyavyé zot la lans z'ot prodiksyon gouyavyé bio. Mé, in pé la profite lo nouvo sityasion é zot la inport gouyavyé déor par santène de tone san domann kontrol dsi lo plantasyon, konm dsi la métod kiltir, konm sak i apèl lo trasabilité-suivalatras si zot i vé !- lo produi.

Bann plantèr gouyavyé La Rényon la fé in rényon pou domann in labèl dsi lo pti frui rouj nout péi. Pars zot i san lo danjé i i pé vnir é zot i pans lé posib lo l'invéstimman zot la mète dodna lé posib ète fouti. Lé sir k'i fo dévlop in filyèr, lé sir galman i fo amélyor bann téknik prodiksyon, mé sré rajann oir in n'afè nou téi ramas dann la foré san dépans arien, ète ruiné par in bann z'inportatèr vére.

NB Figuir azot, na in dalon la fé pran pou moin inn-dé pyé gouyavyé. Moin lé v réman kon tan pars sa i rapèl amoin lo tan moin lété marmaye. Mé antansyon, la pal o pyé lo pti frui rouj mél o frui blan é zot i pé kroir sa i rapèl amoin souvenir. Zot osi pétète ?

*Justin*